

Brigitte BAPTANDIER, Giordana CHARUTY, (éds.), Du corps au texte. Approches comparatistes

Nanterre, Société d'Ethnologie, 2008, 352 p.

Françoise Aubin

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/assr/22628>

DOI : 10.4000/assr.22628

ISSN : 1777-5825

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 31 décembre 2010

Pagination : 9-242

ISBN : 9782713223013

ISSN : 0335-5985

**Référence électronique**

Françoise Aubin, « Brigitte BAPTANDIER, Giordana CHARUTY, (éds.), Du corps au texte. Approches comparatistes », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 152 | octobre-décembre 2010, document 152-9, mis en ligne le 13 mai 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/22628> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.22628>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

---

# Brigitte BAPTANDIER, Giordana CHARUTY, (éds.), Du corps au texte. Approches comparatistes

Nanterre, Société d'Ethnologie, 2008, 352 p.

Françoise Aubin

---

## RÉFÉRENCE

Brigitte BAPTANDIER, Giordana CHARUTY, (éds.), Du corps au texte. Approches comparatistes, Nanterre, Société d'Ethnologie, 2008, 352 p.

- 1 Cette collection d'articles sur l'écriture et le texte est la conclusion de plusieurs séminaires anthropologiques qui ont dû être fort stimulants pour leurs participants. Les deux éditeurs en présentent, chacune de son côté, les lignes de force. Le premier point est l'abolition d'une opposition entre «sociétés à écritures» et «sociétés de l'oralité». Car tout ce qui est signifiant est écriture: ainsi les signes graphiques de diverses sortes, les signes acoustiques et musicaux, le corps de l'animal sacrifié; quant à l'écriture elle-même, elle est née de l'image et prend souvent valeur d'objet talismanique. Autre piste de recherche: les représentations et valeurs du texte dans les sociétés à écriture, leur origine et leur transmission et, par voie de conséquence, le statut des auteurs et les processus de mise par écrit. Le sujet s'enrichit alors de nouvelles problématiques telles que la genèse du cosmos, la divination, les processus de création artistique, les pratiques rituelles, enfin la mainmise du pouvoir sur la production graphique (B. Bapandier, «Le texte en filigrane»). Dans toutes les civilisations de notation visuelle, la maîtrise des signes alphabétiques ou idéographiques est un préalable nécessaire à l'exercice du pouvoir, de la pensée, de la vie sociale, du commerce. Le tout doit être placé dans une optique de renouveau moderniste pour «gouverner, réformer, contester» (G. Charuty, «Les scènes du texte»). Voici résumé en quelques mots un programme qui, étendu sur une quarantaine de

pages, englobe finalement la totalité des cultures antiques et actuelles (avec cependant une certaine prédilection pour la Chine à laquelle quatre articles sur dix sont consacrés). Et, comme on peut le redouter, la table des matières donne une certaine impression de fourre-tout déconcertant.

- 2 La première contribution est due à une excellente spécialiste du taoïsme contemporain, Adeline Herrou («Quand les moines taoïstes en Chine “se mettent en scène”»), qui livre ici le résultat d’enquêtes de terrain menées entre 1993 et 2007 au temple taoïste Wengong de Hanzong dans la province du Nord-Ouest, le Shaanxi. Elle montre, d’une part, le mécanisme par lequel le poème d’obédience, fédérateur de la branche Longmen du taoïsme Quanzhen, est utilisé pour la dation du nom de religion de chaque nouveau disciple, et, d’autre part, le rôle sacré des textes canoniques dont la récitation quotidienne a une fonction rituelle et formative essentielle et dont la transmission assure la consubstantialité entre moines.
- 3 Vient ensuite, par Deborah Puccio-Den, «La Morisma “en chair et en os”», un spectacle donné dans une ville du Sobrarbe aragonais, qui, de fête de la Croix le 14 septembre, est devenu une représentation théâtrale qui, tout en célébrant le triomphe des chrétiens sur les Arabes dits les «Maures», cimenter l’identité locale. On reste dans le registre théâtral, mais de retour en Chine, avec «La Biographie de la Mère» de Brigitte Bapandier, une réflexion complexe sur les spectacles de marionnettes et les pièces à acteurs peints et masqués qui relèvent d’un rituel transmis oralement par les maîtres exorcistes du Fujian (dans le sud de la Chine). La pièce, dite *Nainiang zhuan*, est formée de six livres contenant trente-cinq séquences, dont chacune raconte une histoire complète et dont la représentation totale dure trois jours et trois nuits. Le thème central en est la métamorphose divine que connaît la Dame de Linshui, Chen Jinggu, pour avoir libéré par un avortement sa matrice, symbole de la matrice universelle. Historiquement, ce fut d’abord un discours rituel, puis un rituel mis en scène pour divertir dieux et humains, enfin c’est devenu de nos jours un spectacle retravaillé pour être politiquement correct.
- 4 «Les somnambules à la lettre» de Giordana Charuty sont des voyantes somnambules, dont les exploits de lecture à distance ont été abondamment décrits au XIX<sup>e</sup> siècle, avant qu’elles n’entrent dans la catégorie des magiciennes professionnelles. Le sujet de la contribution suivante, celle de Jean-Jacques Glassner, est entièrement contenu dans son titre: «Le corps écrit. La victime dans le sacrifice divinatoire en Mésopotamie»: la victime devient, pour le sacrificateur, objet d’une lecture de l’avenir par l’abondance des signes qu’elle révèle. Dans «Projeter en architecture», Sophie Houdart dissèque les opérations de montage et de collage formant l’image finale que l’architecte contemporain fournit à son client. «Les dérives du scénario» d’Emmanuel Grimaud intéresseront les cinéphiles, particulièrement les amateurs de Bollywood: les scénarios des films tournés à Bombay remplissent un rôle d’anticipation de la réalisation finale et de coordination entre les divers corps de métier qui y sont impliqués, et de nos jours sont marqués par l’usage de l’informatique aux diverses étapes de leur conception changeante.
- 5 L’article le plus réjouissant de la présente collection est consacré, par Gladys Chicharro, à une parodie de manuel scolaire chinois, le *Q-ban yuwen*: publié à la fin du mois de septembre 2004 par les Éditions du peuple du Yunnan, il est interdit deux mois plus tard, car la critique qu’il sous-entend des modalités de l’enseignement en Chine, et en

filigrane de l'ordre social, rencontre tout de suite un succès inadmissible pour le gouvernement de Pékin.

- 6 Un autre bel article, apparemment aux marges du monde chinois et pourtant pleinement impliqué dans la politique contemporaine de la RPC, est celui d'Aurélié Névoit: «Une écriture chamanique bonne pour gouverner. Du processus de nationalisation des caractères d'écriture *ni* au caractère d'écriture *yi*». Il faut savoir que seules vingt et une des langues parlées par les cinquante-cinq dites minorités ethniques englobées dans la Chine populaire ont une écriture propre. L'ethnie Yi, éparpillée à travers tout le sud-ouest et le sud du pays et qui utilise au moins six grands dialectes et une quarantaine de parlers locaux, connaît parallèlement six régions d'une écriture pratiquée par les «Maîtres de la psalmodie», les *bimo*, c'est-à-dire des officiants chamaniques partageant l'autorité chacun avec un chef local. Pour le gouvernement de la Chine populaire, toute trace religieuse devant être effacée, la prééminence des *bimo* est condamnée à brève échéance; quant au langage et à son écriture, ce sont des pions dans le grand jeu de la création à travers toute la Chine d'une super-ethnie unifiée sous domination han. Le cas étudié ici est celui des Nipa, une branche yi localisée à Shilin («la Forêt des Pierres», au sud-est de la capitale du Yunnan). Le culte annuel *midje* propre à chaque localité devient un sacrifice communautaire dit *mizhi* (transcription chinoise de *midje*), animé par la récitation d'un texte photocopié identique pour tous – alors que traditionnellement chaque *bimo* possédait un texte sacré manuscrit n'appartenant qu'à lui et enterré avec lui à sa mort; et un super-*bimo* officiel supervise la mise en scène du spectacle. En ce qui concerne les Yi du Sichuan, un certain parler, celui de la branche Nosu installée dans le district de Xide, a été choisi par le gouvernement central comme langue dite «standard» et l'écriture chamanique des *bimo* locaux prise comme écriture nationale des Yi du Sichuan. Pour les Yi du Yunnan et du Guizhou, une langue et une écriture artificielles ont été créées à partir de la pratique des *bimo* des Nipa, bien que les textes *ni* n'aient jamais servi à la communication interindividuelle, mais à la communication avec les dieux et aient eu une implantation totalement locale. Voilà donc un cas qui illustre à ravir la recréation de traditions censément «ethniques» et «traditionnelles» que pratique à grande échelle le gouvernement populaire dans toutes ses régions excentrées.
- 7 Dans la dernière contribution, «Écrits pour soi, écrits pour les autres», Martine Van Woerkens réfléchit sur la condition de la femme en Inde dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> et les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle à travers le ou les écrit(s) de trois femmes issues d'une haute caste et d'une élite éclairée au Maharashtra. Celles-ci rapportent minutieusement les injustices et les oppressions dont souffrent les femmes; elles prônent la conquête par leurs semblables de domaines interdits tels que le savoir et l'indépendance économique et, ce faisant, brouillent les frontières qui séparent les activités réservées à chaque sexe. Deux de ces femmes écrivains, Tarabai Shinde (1850-1910?) et Pandita Ramabai (1858-1922) sont ainsi devenues des icônes du féminisme indien moderne.
- 8 On voit la richesse du présent recueil, où chaque lecteur doit pouvoir trouver quelque chose à son goût. Mais c'est justement cette extrême variété des thèmes traités qui me gêne, car j'avoue ne pas réussir à trouver le fil conducteur qui les relie en dépit de l'effort fait par les deux responsables de la publication: le fait qu'il y ait au départ de chaque étude un document oral, imagé ou écrit peut-il vraiment suffire à assurer l'homogénéité de l'ensemble?